

# VENERIE





# Le Rallye de La Grand' Combe



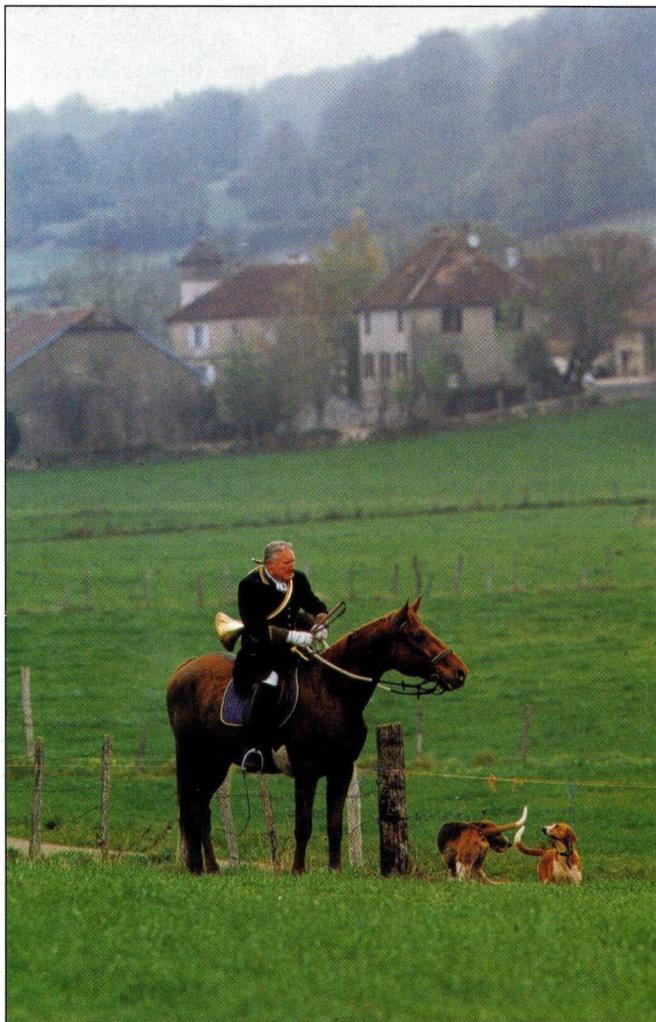
Reportage photos de Stéphan Levoye

## *Rien ne me prédestinait au noble déduit*



En 1977, les débuts de l'équipage, à Moutonne

En débucher. Au fond, Marnézia, typique village jurassien



C'est en mai 1976 que je rencontre pour la première fois un veneur, M. Jacques Robet, Maître d'Equipage du Rallye Bois Désert à St Amand Montrond.

La lecture des romans de Paul Vialar et particulièrement *La Grande Meute* a depuis longtemps fait naître en moi un rêve : chasser à courre dans mon pays, le Jura et vivre réellement des moments vrais, intenses et purs.

“Si vous êtes prêt à sacrifier 15 ans pour cela”, me dit-il-dit... Je sais ce que sacrifice veut dire mais je n'ai alors aucune connaissance de la vènerie, tout juste de solides bases dues à la pratique de la chasse aux chiens courants à tir. Pourtant, inconscient, je repars de St Amand avec 2 Anglo-Français et le Rallye de la Grand' Combe est créé un mois plus tard, en juin 1976 pour chasser le lièvre à courre.

La première portée de Ida du Bois Désert couverte par le fameux Sibon naît en juillet et nous installons un premier chenil à Dompierre sur Mont. Pour des raisons familiales, quelques mois plus tard, nous devons créer à la hâte un second chenil à Macornay. Puis, les chiens n'étant pas appréciés par le voisinage, nous déménageons dès la fin de la saison à Moutonne, plus proche de notre territoire de base : Mérona à quelques kilomètres seulement.

Pour apprendre, je cherche tous moyens et c'est ainsi que, dès la première année, j'assiste au stage de vènerie et de trompe de Poiseux dans la Nièvre. Je m'y présente un peu comme un écolier avide de savoir, et je suis rapidement mis en face des réalités de base : connaissance de la nature, la forêt et ses animaux, les hommes, les chiens, les chevaux, la trompe ainsi que toute cette éducation, si

fine, qui allie tous ces éléments pour en faire la vènerie. Souvent, je repense aux 15 ans nécessaires que m'a prèdit M. Robet. Quelle dure réalité !

Mes premiers contacts "de terrain" sont au Piqu'Avant Nivernais avec Pierre Berthier. Il me fait "prendre la vènerie par le bon bout", le souci du détail, la gentillesse, voire la douceur. Je note tout et je fais d'une de ses réflexions le fil conducteur de notre équipage : "respect des autres et humilité".

La passion est en nous, alors tenons la distance !

Je participe ainsi à pratiquement tous les stages annuels de novembre. J'y apprends les premières bases de l'élevage et de la conduite des chiens et j'y prends conscience aussi de l'énorme responsabilité que nous avons, tellement nos chiens dépendent de nous.

Nous chassons le lièvre sur nos territoires d'ACCA dans le Jura et en déplacement en Côte d'Or avec nos douze Anglo-Français et quelques Poitevins d'origine Kéréol et l'un donné par M. de La Besge. Dès les premières années, nous participons avec nos Poitevins à de nombreuses manifestations – une quinzaine par an – (fêtes de la chasse et expositions canines). Durant toute cette période et jusqu'en 1986, l'équipage est composé de 5 à 6 boutons, la plupart venant du monde de la trompe. Je suis aidé au chenil par Jacques Damien, issu lui aussi du stage de Poiseux.

En 1982 nous pouvons installer les chiens définitivement, du moins le croyons-nous, à Blesnay près de notre demeure. Serge Antier, alors directeur du groupe de trompes de Lons-le-Saunier crée la fanfare La Grand' Combe, première fanfare de l'équipage.

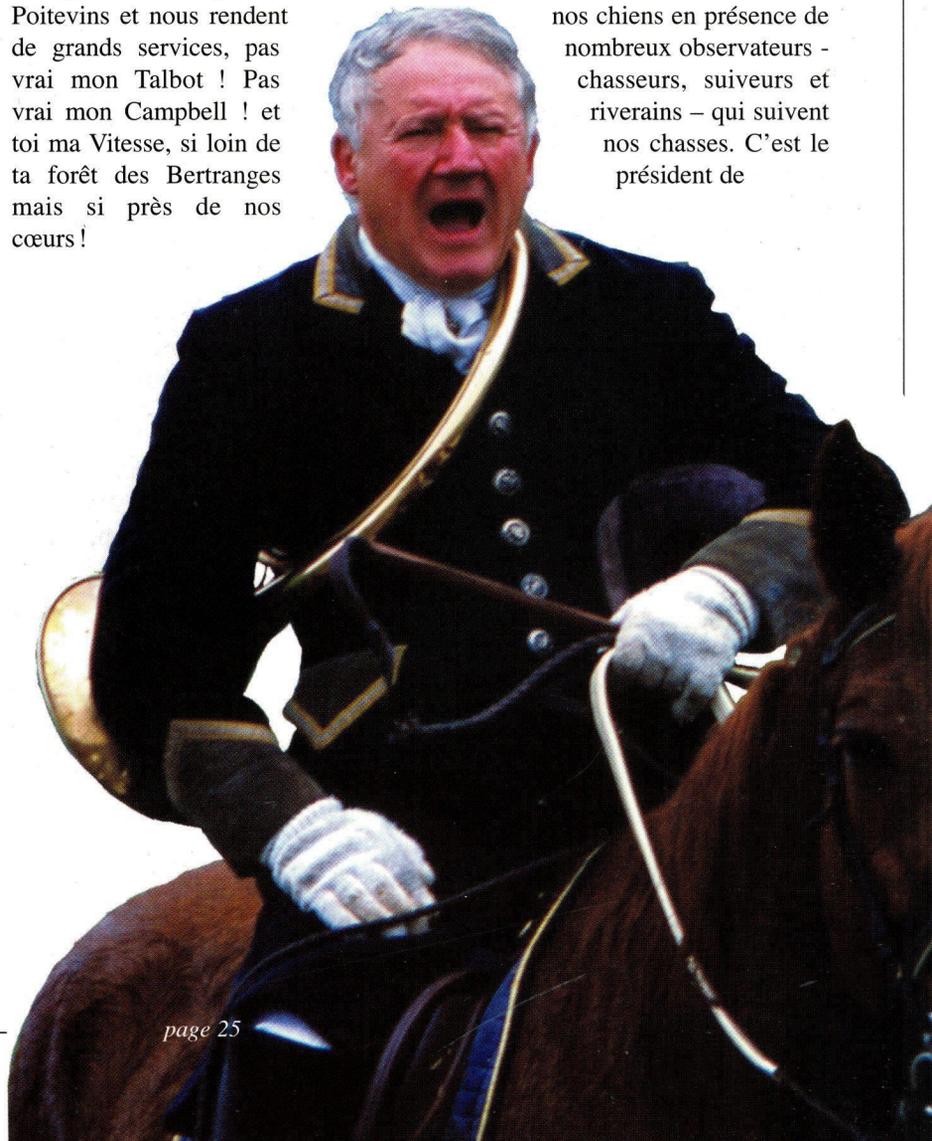
En 1986, l'ONF ouvre à la vènerie la forêt domaniale de la Faye de Montrond près de Champagnole et c'est ainsi que le Rallye de la Grand' Combe se trouve adjudicataire pour le courre du chevreuil d'une forêt de 1000 hectares à 25 km de son chenil. La grande aventure commence avec vingt et un chiens au chenil dont dix petits Anglo-Français créancés sur le lièvre qui sont rapidement donnés au Rallye Qu'importe à Mme Anzler. Quelques heures d'équitation et ce bon vieux Fandango Joly, âgé de 16 ans et qui débutait une retraite bien méritée, est prêt, lui aussi, à reprendre du service.

Les conseils de M. Bernard Pignot et quelques chiens de son équipage sont les bienvenus. Quelques chiens du Piqu'Avant Nivernais viennent grossir les rangs de nos Poitevins et nous rendent de grands services, pas vrai mon Talbot ! Pas vrai mon Campbell ! et toi ma Vitesse, si loin de ta forêt des Bertranges mais si près de nos cœurs !

Avant d'attaquer nous avons de nombreux contacts avec les responsables des ACCA voisines pour les assurer de notre plus grand respect. En effet, le Jura n'ayant pas connu la vènerie depuis très longtemps (mais l'a-t-il jamais connue ?) il n'y a pas non plus d'homme de vènerie si ce n'est autres que des suiveurs des équipages des régions voisines. Voilà la première erreur commise : ne pas bien distinguer celui qui est prêt à s'investir pour de longues et dures années sans grand résultat et celui qui aime cela mais à distance. Que de temps perdu et de désillusions !

Dès le départ, la consigne est la suivante : si on sort de notre forêt, on arrête et on rentre au chenil.

Durant toute la première saison, nous devons souvent arrêter nos chiens en présence de nombreux observateurs - chasseurs, suiveurs et riverains – qui suivent nos chasses. C'est le président de



L'ÉQUIPAGE DE LA GRAND'COMBE

Suite...

l'ACCA voisine de la commune de Montrond qui vient finalement me demander la raison pour laquelle nous «arrêtons nos chiens alors que ça chasse si bien» ! La confiance s'établit alors entre nous et dès ce jour notre territoire s'agrandit. Je me souviens même que, lorsque nous arrivions au rendez vous, certains riverains nous indiquaient avoir vu rentrer un chevreuil pour faciliter notre attaque.

Durant cette période, les chiens sont servis au chenil par Alain Jacquemin.

“Respect et humilité tout le temps qu'il faut”, c'est effectivement la vérité qui assure de pouvoir imaginer qu'un jour l'équipage sera reconnu et, pourquoi pas apprécié, pour ce qu'il est simplement ? Sans cesse nous avons fait nôtres ces paroles de veneur, tant écrites et répétées :

*“Tout est long et difficile à réaliser. Rien n'est jamais acquis. L'important est de progresser”*

*“Tu sauras un jour, mon enfant, que les récompenses les plus estimées sont celles qui donnent de l'honneur sans profit”*

*“Il faut aimer la chasse pour le chien et non le chien pour la chasse”*

*“Chasser à courre, c'est avant tout faire preuve de respect et d'admiration*

*- pour la nature dans laquelle nous évoluons*

*- pour l'animal que nous chassons*

*- pour les chiens que nous appuyons*

*- pour le cheval que nous montons*

*- pour les veneurs qui nous entourent*

*- pour les suiveurs qui nous accompagnent” .*

et plus récemment *“il faut aimer... pas seulement ce que l'on fait, mais aussi les autres...”*

A cette époque, nous commençons à nous faire une idée plus précise du travail à accomplir pour maintenir un équipage de grande vénerie dans notre département.

C'est ainsi qu'en plein rêve le pire est arrivé : tous nos chiens sont atteints par la maladie de Carré et la toux de chenil. Malgré tous nos efforts 4 seulement sont sauvés. Notre cuisine est transformée en infirmerie. Nous y faisons, nuit et jour, transfusions et piqûres. Tous nos chiens - dont plus de la moitié venus d'autres équipages - étant vaccinés, nous sommes surpris d'apprendre qu'il existe certains cas non “couverts”. Notre peine est indescriptible et insupportable. Nous n'avons pas encore montré grand chose et déjà nous allons disparaître.



# Jour au Rallye



Chaque jour de chasse commence par la liste des chiens...



... Vient ensuite l'instant apprécié d'une amicale convivialité...



... puis le départ tant attendu...

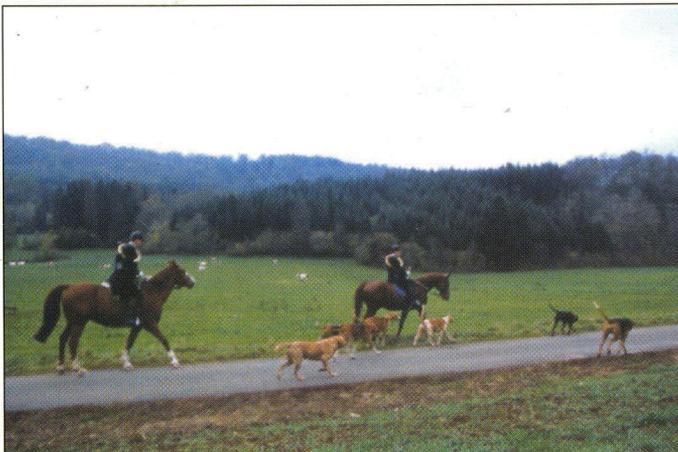
# de chasse

## de La Grand' Combe

*Tous nos efforts  
sont anéantis !*



La quête et le rapprocher à Mérona



... Survient le débucher, sur fond de forêt de la Grand'Combe...



...Puis la curée, récompense des chiens.

C'est alors qu'un matin de février, à 8 h à peine, je reçois cet appel téléphonique :

“Bonjour Monsieur, vous êtes M. Michel Liégeon ?” “Oui, (je ne sais pas si je dois répondre Monsieur ou Madame tellement la voix est grave!). “Je suis Mme Sicard. Ne restez pas comme cela. J'ai appris votre malheur ; venez à la maison avec les quelques chiens qui vous restent”. J'ai eu beaucoup de peine à répondre tellement je suis touché, je finis néanmoins par répondre : “bien sûr Madame, merci infiniment Madame”, en essayant les larmes que je ne peux retenir. Je connais déjà Daguët qui m'a plusieurs fois gentiment reçu chez lui, au chenil de Preuilly, mais pas encore la Famille Sicard. C'est ainsi que je débarque à Preuilly quelques jours après avec mes quatre chiens rescapés, mon cheval et toute la bonne volonté du monde car je sais depuis longtemps que l'on a toujours quelque chose à apprendre et je n'ai que 12 ans de pratique et aucune véritable expérience. Je vais alors tout découvrir, dans ce lieu mythique auprès d'une famille et d'un environnement exceptionnel et unique. Il faut bien se rendre à l'évidence, la vènerie sans son environnement culturel n'existe pas. Nous voulions construire autrement, sans ce savoir indispensable et je me dis souvent : que de temps perdu.

Nos contacts sont immédiatement chaleureux et je fais la connaissance de Michel, puis de François. Je peux dire aujourd'hui que Mme Sicard m'a tout apporté. D'un seul coup, le Rallye de la Grand'Combe existe vraiment mieux, plus encore, il est pris au sérieux par une famille de veneurs, encadré, guidé, jamais jugé.

Je repars dans le Jura avec quelques chiens Guyot qui servent de base à notre nouvel élevage. Au cours de ces quinze années passées en cette intime compagnie, nous avons abordé tous les sujets avec force détail.

Nous avons passé des heures ensemble, Mme Sicard toujours là, dès le petit



*Le Jura c'est aussi la présence de grandes futaies d'épicéa et de leur hôte, le lynx*



déjeuner les jours de non chasse, pour parler du vécu - et quel vécu - et pour donner vie à ce rêve.

## *Des territoires atypiques*

Je décris nos territoires d'altitude : 450 à 650 m, des chutes de température importantes selon les biotopes, les sapins, les buis, les feuillus, la présence du lynx - un pour 15.000 hectares - ainsi que celle, plus fréquente, du chamois que l'on trouve maintenant régulièrement sur les plateaux, animaux qu'il est possible de rencontrer lors d'une chasse, l'organisation en ACCA de l'ensemble de notre territoire (depuis l'abandon de la forêt domaniale, devenue trop

petite et très dangereuse pour les chiens) Mme Sicard n'a jamais manqué de me faire partager son incomparable connaissance de la chasse et donné son point de vue avisé de maître d'équipage : "il faut modifier le type de chien et en abaisser la taille, il faut découpler moins de chiens, vingt cinq c'est largement suffisant, disait-elle, et puis surtout, laissez faire vos chiens !"

Lorsque Michel Sicard commence à venir chasser avec nous dans le Jura il vit tout de suite que, si le cadre est merveilleux, il faut bien se rendre compte que les chiens doivent se débrouiller seuls dans certaines difficultés, les secteurs de buis, par exemple étant impraticables à cheval.

Durant cette période j'ai rencontré aussi Pierre Lamothe, plus proche de notre région. Je l'ai sans doute rencontré moins souvent mais j'ai apprécié son extrême gentillesse et recueilli ses précieux conseils. Nous avons fait une saillie avec notre Tempête et le chien Ubac, un seigneur, disait il.

Daguet, venu en vacances (oui c'est possible!) avec sa famille dans le Jura, a choisi dans la portée le chien Epagny que nous avons porté chez Fanfare. Quelle journée à écouter les récits et les exploits de Fanfare et Daguet qui avait débuté avec lui comme homme de chenil.

Nous avons reçu la visite également du Dr Rogeon qui voulait voir nos Poitevins produisant régulièrement des chiens blancs. Notre équipage était alors composé de Poitevins d'origine Guyot ainsi que nos Poitevins du départ, d'origine Dr Guillet. Le Dr Rogeon fit de nombreux déplacements dans le Jura malgré son âge, mais sa passion des chiens et aussi certainement cette vision de la vènerie pratiquée à l'ancienne, préconisée aussi par Mme Sicard nous a fait passer de grands moments, dans les chenils et... autour d'une bonne table.

Le Docteur ne faisait jamais un déplacement sans apporter un ou deux Poitevins, ceux de sa campagne.

Un jour nous avons eu l'idée de faire rencontrer Mme Sicard et le Docteur Rogeon. Le franc parler de

l'un, comme de l'autre, aurait pu faire frémir bien des veneurs mais, après tout, ils étaient bien d'accord sur l'essentiel : "moins de chiens, juste les veneurs qu'il faut et toute la place dont on a besoin. Et puis, ces Poitevins aux yeux très sombres où sont-ils ? Et je ne vous parle pas de la forme de la tête ni de la hauteur qu'il ne doit pas dépasser !" C'était il y a longtemps, pourtant le souvenir de leur affection est toujours vivace. Ils ont fondamentalement influencé ma vision de la vènerie. Je crois d'ailleurs que, dans notre région, il ne serait guère possible de la concevoir autrement. Sur un territoire dit banalisé, il faut être admis par tous et accepter de ne pas chasser si un problème survient. C'est rarement grave car le territoire est très vaste - 30.000 hectares pour ce qui nous concerne - Alors, modifier une attaque, ajoute finalement un intérêt supplémentaire.

En 1989 Guy Marret, homme merveilleux et excellente trompe, a créé la fanfare "La Liégeois" après une fameuse chasse sur la commune d'Orgelet, sur le Mont Orgier.

Nous avons eu une période intermédiaire de chasse en déplacement en Saône et Loire, invités par Christian Mazuez, alors adjudicataire de la Forêt de Gergy, chère au Marquis de Foudras. Nous sommes également allés attaquer sur le territoire de Buxy proche de la forêt domaniale de la Ferté. Ces invitations nous ont beaucoup aidés lors de notre remonte mais, hélas, nous avons pu constater le manque de solidarité qu'il pouvait y avoir entre équipages, lorsque nos chiens ont eu le malheur de rentrer en forêt domaniale !

Lorsque nous chassions dans le Cher, chez Mme Sicard, nous emmenions une quinzaine de chiens que Daguet intégrait aux siens. Nous attaquions régulièrement avec

### Les « chiens noirs »

Cette souche a été créée par Michel Sicard et Michel Liégeois à partir d'un croisement d'un superbe Poitevin Guyot et de la souche de Labrador sable de la famille Sicard.



Les chiens noirs actuels ont 75% de sang Poitevin et 25% de Labrador.

Ils sont très fins de nez, de change, toujours là et bien sûr un peu froids mais ils aident bien les Poitevins, surtout lorsque les chiens sont amenés à chasser seuls.

Nous en découplons un à deux selon les chasses.

Ils ont bien le type de l'Anglo-Français (!)

quarante cinq chiens et je faisais le maximum pour faire le "second". Bien que les territoires soient très différents, nos chiens ne se comportaient pas si mal. Ils souffraient un peu dans les débuchés, mais ils étaient toujours là. J'ai appris beaucoup avec Daguet et tout l'environnement exceptionnel du Rallye St Hubert. J'ai reçu le bouton de l'équipage de Mme Sicard un 31 mars et ce grand jour Michel Sicard m'a demandé de remettre les honneurs avec lui. J'observais mes chiens à la curée, mêlés aux fameux chiens Guyot et j'étais bien conscient qu'une part du rêve était devenue réalité.

### Les chiens...

Actuellement notre type de chien est bien fixé, nos Poitevins purs sont tous issus des chiens Guyot donnés par Mme Sicard, de l'ancienne souche du Docteur Guillet, des chiens du Dr Rogeon et des chiens issus de Ubac provenant de la saillie d'origine La Chapelle aux Bois réalisée par Fanfare.



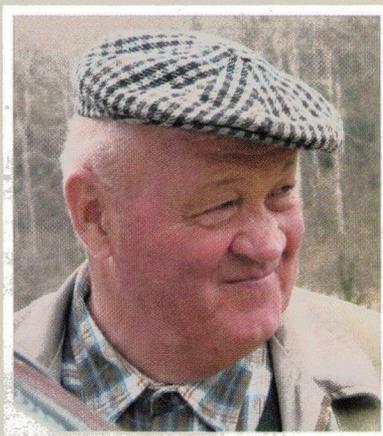
La meute au chenil : Poitevins, "chiens noirs" et chiens Blanc du Roy

L'ÉQUIPAGE DE LA GRAND'COMBE

Suite...



Françoise Fillod



Michel Fillod



Stéphan Steck

## Lettre ouverte de Suisse

**P**our beaucoup d'autres Français que toi, la Suisse c'est montres, chocolat, fromage, banques et une invraisemblable Coupe de l'America.

Jacques Buchet



Inutile de tenter de prendre en défaut tes connaissances sur mon pays, tu en sais tout et même que la vènerie n'y est pas pratiquée voire, ignorée. Au mieux, un de mes compatriotes te dira qu'il y a bien une gravure accrochée dans la chambre de sa gamine. Comme elle monte à cheval, c'est bien pour lui faire plaisir. N'empêche que la chasse, c'est cruel et les Anglais ont eu bien raison de l'interdire.

Si tu reçois un avis plus éclairé, c'est que tu es face à un sonneur de la petite douzaine de groupes suisses de trompe affiliés à la FITF. Mais là, méfiance, certains de leurs membres n'ont pas fait vraiment le lien entre leur instrument et la vènerie et même d'aucuns sont même franchement anti-chasse. Va comprendre !

En cherchant encore, tu trouveras enfin l'un des cinq ou huit Helvètes à être boutons ou suiveurs d'un équipage français.

J'en suis et, pour tout dire Michel, je me trouve bien et même mieux que bien dans ton équipage.

**P e t i t**  
retour en  
arrière per-  
sonnel :  
après des  
années à  
chasser le canard, je  
suis entré en vènerie par le biais d'un équipage de lièvre quelque part en Haute-Savoie. Durs les coteaux, mais ma jeunesse (relative !) d'alors me permettait encore de suivre les chiens pour essayer de comprendre le jeu. Mais, après quelques saisons, l'équipage démonte et me laisse à pied au propre et au figuré... St-Hubert veillant pourtant sur moi et, par l'intermédiaire de Jean-Pierre et Georgina, tu m'accueillais dans ton Rallye de la Grand'Combe.

Ce fut tout sauf un accueil de pure politesse fait à une vague connaissance ou à un cousin avec qui on partage une parenté diffuse. Tant s'en faut ! Sans arrière-pensée, tu partageas, avec l'inconnu que j'étais encore, tout ce à quoi tu tiens si passionnément : ton équipage et tes boutons.

Une poignée de main et trois mots suffirent, les civilités factices sont loin de ton essentiel. Pour toi, Michel, l'essentiel, c'est la chasse, TA chasse.



Mme Nicole Liégeon



Georgina Odier



Jean Pierre Odier

Depuis maintenant six ans que je te côtoie, un constat s'est imposé à moi. Que tu sortes Barco du van, que tu vides un verre de Jura, que tu tries tes chiens, que tu consultes Jean-Pierre ou Michel (l'autre, le Maire), tu es toujours corps et âme dans l'action.

Il y a de l'artiste en toi ou plutôt du torero. Qui sait après tout si une de tes ancêtres n'a pas succombé aux charmes enflammés d'un Grand d'Espagne venu visiter ses rudes terres jurassiennes ? Coupable ? Au contraire, elle peut être fière de t'avoir ainsi transmis toute la noblesse de ce sang ultramontain. Car tu es noble, Michel, pas forcément de seize quartiers mais bien de ta passion pour la chasse et les chiens, de ta volonté d'en apprendre encore et encore, de ta modestie devant l'animal et encore plus de ton immense et rude gentillesse à l'égard de tous.

Ta noblesse, Michel, tu la montres aussi au détour d'un chemin, voûté, comme affaissé sur toi-même. C'est tout juste si ton nez d'aigle ne s'appuie pas sur le pommeau de ta selle ! Nulle fatigue, nul désespoir pourtant dans cette posture mais l'expression évidente de ton écoute de la chasse. Alors toi, le féru d'informatique, le technicien du XXI<sup>e</sup> siècle, sans le vouloir, tu redeviens en cet instant le hobereau du XVIII<sup>e</sup> que tu es au fond de ton âme...

Ta noblesse enfin, elle est tienne au regard de ce que tu as donné depuis vingt-cinq ans et donnes encore sans faillir à ton

équipage.  
Par-delà  
les  
doutés,

par-delà les échecs, par-delà tout ce que la vie t'a inventé comme avanies, tu l'as maintenu "Rends-toi, nenni ma foi ?". Est-ce vraiment le hasard qui t'as fait choisir cette devise pour ton Rallye ?

Et puis, entre nous, Michel, crois-tu que lorsque ta chasse t'a semblé juste, que tous tes chiens sont rentrés, que tes boutons ont le verre en mains, crois-tu alors que ton sourire à Nicole, ta complice, passe inaperçu de tous ? Non, Michel, tu ne trompes personne non plus quand tu t'attendris devant ta dernière portée de Poitevins si typés et si conformes à tes espoirs ! Sache qu'aux yeux de ceux qui te connaissent, tu n'es pas l'homme que cache ta tunique ! Alors, pour l'honneur de la vènerie, pour l'honneur des chiens, pour l'honneur qui nous, tes boutons, nous grandit d'être à tes côtés, continue, Michel, continue...

C'est comme ça qu'on t'aime, comme tu me fais aimer la chasse et la vie. Merci !

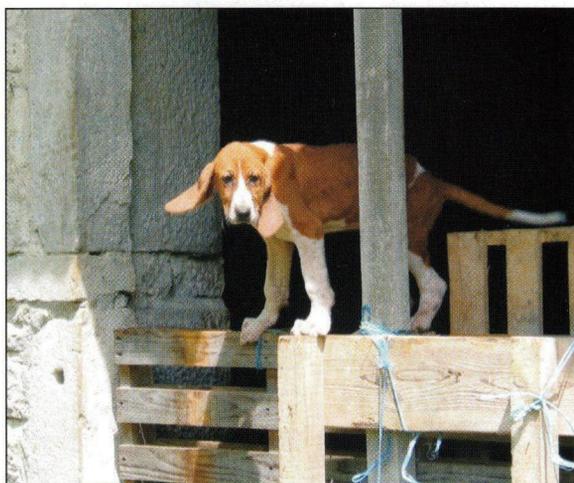
Jacques Buchet

## L'ÉQUIPAGE DE LA GRAND'COMBE

Suite...

Nous disposons de 45 chiens adultes et d'une quinzaine de jeunes que nous élevons de plus en plus en communauté.

En effet, pour améliorer la cohésion, indispensable pour l'efficacité de notre méthode de chasse, il est nécessaire que les chiens se coordonnent très tôt. Nous avons imité la reproduction sauvage des loups. Pour ce faire, et bien que cela comporte des risques, nous avons réussi plusieurs portées en laissant la chienne mettre bas dans le chenil et



élever ses chiots jusqu'à huit semaines en communauté. Trois portées ont été totalement élevées sans aucune mortalité. Les chiots sont superbes et très dégourdis.

Nous faisons une trentaine de sorties par an dans le Jura sur un territoire fourni par les ACCA ou AICA pour une surface de plus de 30.000 hectares. Les 15 bracelets dont nous disposons sont pris sur le plan de chasse à tir. Notre territoire de base se situe principalement sur les communes de Merona, Marnézia, Dompierre, Plaisia, Publy. Les avis étant très partagés, nous n'avons pas de problème d'organisation du calendrier des chasses, que ce soit pendant la période de chasse à tir ou après sa fermeture, le 31 janvier.

Par temps de neige, la chasse est fermée si la couche de neige dépasse 10 cm. Ceci n'est donc pas un handicap car, au-delà, la chasse dans le Jura est impraticable.

Nous ne sommes jamais plus de six à huit personnes à la chasse hors la St- Hubert, jour de fête dans le village concerné.

A plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvés seuls, ma femme Nicole et moi, au rendez vous ; notamment une chasse inoubliable, qui nous laissa l'image fantastique

d'un beau brocard en plein découvert dans un débuché, faisant tête aux chiens et tenant les abois. Alain qui venait de nous rejoindre l'a servi à la dague. C'était au pré de la Grange Rouge.

Depuis une douzaine d'années nous disposons d'un deuxième chenil situé à Blye dans une petite ferme plus isolée mais proche de Blesnay. Nous y avons installé l'équipage tandis que l'élevage, chiots, chiens de un et deux ans se trouve sur place à Blesnay. Les chiens, toujours très gais, disposent de grands terrains d'ébat, dont plus de la moitié de la surface est en forte pente, ce qui leur permet une meilleure dépense physique.

Ils sont nourris à base de viande et carcasses broyées et cuites avec un minimum de 20% de légumes. Périodiquement, un aliment minéral comportant un ensemble de vitamines complémentaires est ajouté.

Vingt années ont été nécessaires pour constituer cet équipage et pour qu'il soit véritablement reconnu. Nicole, mon épouse, a toujours été proche de moi et son infailliable soutien m'a permis de surmonter les pire des épreuves.

Aujourd'hui, bien que rien ne soit vraiment acquis, le bonheur est réel car notre objectif est atteint : chasser à courre le chevreuil sur les plateaux du Jura et, quelquefois, en partant du chenil, tout simplement.

Mme Sicard, Michel et François Sicard, le Docteur Rogeon, Joël Normand, Pierre Berthier et Pierre Lamothe ont, chacun en son temps et chacun à sa manière, permis qu'un rêve devienne réalité dans la plus pure tradition et le plus grand respect des règles de la vènerie.

Alors que je m'apprête à clore ces lignes, Hony et Mony, les deux Welch Terriers de Mme Sicard, sont couchés près de moi. Leur regard doux et profond m'invite à la réflexion.

Nous venons d'attaquer notre 28<sup>e</sup> saison et, bien que Mme Sicard et le Docteur Rogeon nous aient quittés depuis plusieurs années, je ressens encore l'émotion et j'entends pour toujours leurs mots d'affection, ceux qui font aimer encore et toujours plus.

*Michel Liégeon,  
Maître d'Équipage*

...

## Notre premier brocard adulte

Le 26 Mars 1994

Attaque à Mérona à 12 h 30

Comme de coutume, nous attaquons à la billebaude sous la ligne électrique, bien dégagée en ce mois de mars, intéressant pour connaître dès le départ l'animal chassé.

L'attaque est rapide, franche mais l'animal de chasse part sous le couvert et personne ne le voit par corps. C'est parti !

Aujourd'hui, j'ai découpé 31 chiens : les mêmes que la semaine dernière où nous avons fait une magnifique chasse de 4 h et perdu la chasse du coté de Poids de Fiole, lieu dit "les cuisines" (terme très employé dans les milieux de l'Anglo Français).

Ils forment une meute vive et joyeuse, très agréable et sérieuse. Trop sérieuse quelquefois ! Mais l'on ne peut pas tout avoir, des chiens sages et canailles à la fois.

Ca crie très fort. Notre chevreuil descend bon train vers Dompierre et s'apprête à débucher et sauter la petite rivière Thoreigne. Serré de très près, il ne débuche pas et revient sur sa voie puis remonte au bois, longe la lisière à l'intérieur du bois, toujours décidé à débucher, débuche et, toujours serré par les chiens qui maintiennent bien, revient sur sa voie, remonte au bois et part en direction d'Orgel et vers "la source d'eau sucrée".

A cheval, ayant eu la chance de pouvoir anticiper en remontant sur le chemin de traverse à mi-côte, j'arrive juste... en retard pour voir passer les chiens, bien

groupés, notre Garonne, notre Ebène en tête, notre Aromate, notre Diplomate sur les ailes. Attention, ça chauffe très fort. Ce n'est pas le moment de nous amener un change !

Et un chevreuil sur ma droite, deux plus haut, un brocard qui se défile, et ça passe tout de même. Quelques chiens sont derrière moi, la prudence est de rigueur quand il y a beaucoup d'animaux. C'est bien, mes p'tits gars, vous serez utiles plus tard, venez !

La chasse monte au Mont Chavet, longe la crête et revient sur Mérona, le lieu d'attaque. Le chemin est bon, j'en profite pour rattraper la tête. Chute de voie ! Plus un seul récrit.

Notre chevreuil, que personne n'a encore vu, reprend sa voie : attention la difficulté ! Il redescend sur la Thoreigne,

*Un territoire accidenté*



Sur le chemin qui y mène, je trouve un rond de poils de chevreuil, tout frais et quelque chose me fait oublier quelques douleurs dans les mollets ! Je reprends ma course à travers bois pour gagner du temps et, à près de cinq cent mètres, je m'arrête net, face à mes suiveurs, Nicole, Bernard et son fils au sourire si particulier et attachant. Qu'est ce que cela peut bien vouloir dire, et puis je réalise : mon regard se porte soudain au sol pour découvrir mon brocard, là, pris !

Je ne peux y croire et m'avance pour le toucher et constater qu'il est bien chaud. Quelle émotion ! J'embrasse tout le monde en cet instant magique. Tu te rends compte Bernard, 5 heures 30 ! Et un magnifique brocard.

Dès cet instant, toutes les séquences de rêve qui me sont passées par la tête défilent, depuis la toute première lecture, il y a très longtemps, de La Grande Meute jusqu'à notre dernière chasse dans le Cher chez Mme Sicard.

Nous l'observons attentivement, c'est un chevreuil ravalant avec un beau bois et une grande pointe de l'autre côté, n'est-il pas blessé ? Je décide de faire la curée sur la place de Mérona et demande que l'on porte notre chevreuil sur le chemin qui y mène afin que je puisse, comme le veut la tradition le porter avec mon cheval jusqu'au lieu des honneurs, mais, pour rester discret, sur la départementale car nous sommes à plus de 4 km de l'attaque.

Je pars donc rejoindre mon cheval en bordure, tranquillement, pour goûter le plus longtemps possible ce vrai bonheur tant attendu, après tant de chasses et de chevreuils manqués. Au passage, je reconnais ce débouché de sanglier d'un fameux soir avec "l'Albert" - ou ce lièvre de Combe de feu manqué avec Noël. Et encore ce chasseur de grives, qui, assis au milieu d'un buisson, avait entrepris de démonter son fusil pour extraire un culot de cartouche "fait maison". Renversé par 5 chiens courant au cul d'un vrai lièvre de murger, on l'avait vu ressortir, complètement affolé, un bout de fusil dans chaque main !!

J'aperçois mon cheval au loin et mon cœur ne fut pas assez gros pour contenir toute l'affection que je lui porte, lui qui fut au tout début de sa carrière l'un des meilleurs trotteurs de sa génération. Il m'attend et mon regard est attiré par un mouvement régulier et anormal entre ses jambes. Deux yeux me fixent de loin et le fouet d'un chien balance entre les jambes de Rico. C'est Aromate et je comprends vite, par le regard, toute la complicité qui existe entre nous mais aussi toute la valeur que représente nos chiens dans ce que nous entreprenons. Je m'accroupis et lui fait poser sa tête sur mon épaule, je lui dis plein de choses, des mots de chenil, des mots vrais et je prends encore plus conscience de la chance que nous avons de vivre de tels moments. Sa chaleur si particulière vient compléter la pureté de notre communion. Nous sommes tous trois, certainement chacun dans son monde, complices du bonheur rare. Deux grosses larmes viennent brouiller mon regard.

Allez, en route !

Je remontaï sur Rico, viens mon Aromate. On prend tout notre temps pour remonter. Je vois la départementale sous un angle inconnu. Les champs et les buissons, témoins de si nombreuses actions de chasse, d'émotions, de débuchés, prennent soudain des formes biens visibles, comme si l'artiste venait de passer juste avant nous, pour nous préparer à l'instant de lumière.

J'aperçois le clocher de Dompierre, nous allons arriver bientôt sur le chemin de Mérona où m'attend mon chevreuil, porté jusque là. Je veux que tout soit parfait, dans le strict respect de ce que nos maîtres nous ont appris. Il faut que ce pur bonheur soit partagé. Michel et Françoise sont là aussi.

Au moment où l'on porte notre chevreuil sur l'encolure de mon cheval, je fais bien attention qu'il prenne la meilleure position, sa tête sur la droite, les bois bien visibles. Il est encore chaud et je le tiens tout contre mes genoux pour bien le sentir. La montée vers le rendez-vous, sur ce chemin que je connais si bien, me permet de rendre les

honneurs à cet animal que nous aurons, dans quelques instants à rendre aux chiens, lors de la curée.

Nous avons réussi et je pense à ceux qui ont si bien servi l'équipage, Jacques, Roland, Alain qui est là aujourd'hui, mais je prends conscience de tout le chemin qu'il faudra encore parcourir, de tout ce qu'il faudra maîtriser, car la difficulté est toujours présente dans ce milieu si particulier.

J'arrive sur la place de Mérona et constate n'être pas le seul ému ! Georges est fou de joie.

Nous avons pris notre premier brocard adulte, après 5 heures 30 de chasse, au travers de toutes les difficultés possibles.

Les trompes se mettent à sonner. La curée sur la place de Mérona près de la stèle "Martimprey" est émouvante, débordante de bonheur.

*Michel Liégeon, Maître d'Equipage  
du Rallye de la Grand'Combe  
(Extrait de "25 années de vènerie  
dans le Jura")*

